

L'American Council for Québec Studies
Le 22^e colloque bisannuel de l'ACQS
du 20 au 23 octobre 2022
Renaissance Baltimore Harborplace Hotel

Enquête sur les littératures trash dans le Québec contemporain

Session organisée par
François-Emmanuel Boucher et Marie-Hélène Larochelle

Je suis pas un quart à vidanges!...
Réjean Ducharme, *Va Savoir*, p. 79

Le trash demeure une catégorie floue. C'est à la fois un courant, un ensemble de thèmes et, peut-être encore, une esthétique particulière. Conjuguer la littérature trash au singulier pose néanmoins problème compte tenu qu'elle connote des multiples phénomènes souvent dissemblables les uns les autres. L'analphabète des bas-fonds n'est pas la narratrice de *Borderline*, qui n'est pas non plus un personnage de Réjean Ducharme ou encore l'un de ces ruraux déjantés que l'on retrouve dans *Sur la 132* ou dans *Tout est Ori*. « Le trash, explique Kirouac-Massicotte, concerne bien ces être jetables, dont le système capitaliste, patriarcal et colonisateur qui est le nôtre n'a plus besoin¹. » Il reste que le réalisme d'autrefois, en comparaison beaucoup moins sulfureux, avait aussi pour rôle de dévoiler l'arrière fond d'un système jugé injuste et immoral sans que l'esthétique générale qui était sienne puissent se définir par cette catégorie qui renvoie directement à l'univers des déchets. Le trash trouve une parenté avec l'abject et l'indicible : ce que le moi rejette, ce à quoi il refuse de s'associer. Le rejet serait dès lors symptomatique puisque cet *extérieur* se révèle essentiellement un *intérieur* oublié que le moi ne veut pas voir comme tel et surtout pas voir comme sien. Il a déjà souligné que le trash serait à l'opposé du kitsch en raison de son refus de lisser le langage pour laisser libre cours aux diverses expressions de la souillure. Crachats, sang, lait, urine, excréments et larmes, pour reprendre une énumération de Mary Douglas, viennent salir une narration qui autrement laisserait entrevoir des personnages trop décents et des comportements trop tolérables.² Le territoire de la trashitude outrepassé donc celui de la norme, des conventions et des tabous. Le trash dévoile un univers qui excède celui de la misère économique et celui de la souffrance de ces êtres perdus et oubliés dans les bas-fonds d'un ordre social qui se veut acceptable. Exhibant ce qui devrait être dissimulé, le trash use le plus souvent d'un langage cru qui oblige le sujet à élargir les frontières imaginaires de son identité et dès lors sa compréhension de la société et de l'autre.

La session se donne pour but d'explorer diverses expressions de l'esthétique trash dans la littérature québécoise contemporaine dans le but à la fois de circonscrire un corpus

¹ Kirouac-Massicotte, Isabelle "Des « déchets humains » : esthétique trash et partage du sensible chez Margaret Laurence". *Studies in Canadian Literature / Études en littérature canadienne* 44, no. 2 (2019), p. 61.

² Mary Douglas, *De la souillure*, Paris, Maspero, 1971, p. 137.

et de proposer des éléments en vue d'une hypothétique définition de cette catégorie littéraire. Qu'est-ce que la littérature trash? Existe-t-il de réelles différences entre le trash urbains et le trash rural? Est-ce que cette catégorie est réellement pertinente pour saisir une nouvelle tendance dans plusieurs publications au Québec? Encore : que dit ce type de littérature sur la société québécoise actuelle?

Axes possibles (mais non exhaustifs) de recherche :

Définir le trash littéraire québécois

Trash littéraire urbain et trash littéraire rural

Américanité du trash littéraire québécois

La question du trash dans la littérature autochtone

Littérature trash vs littérature décadente

L'univers thématique u trash

Les frontières du trash à l'exemple de la folie et de l'horreur

La trashitude comme vecteur narratif d'un certain malaise dans la modernité québécoise

Le trash et la censure

La poésie trash, le roman trash, le conte trash, la nouvelle trash, etc.

Toutes les propositions (résumés de +/- 250 mots) se feront électroniquement par le biais du site web de l'ACQS. Les communications peuvent se faire en français ou en anglais. La date limite pour la soumission des propositions est le 1^{er} avril 2022.

Voir le site de l'ACQS : <https://acqs.org>

Bibliographie

Arsenault, M., « Ruralité trash », *Liberté*, 53(3), 2012, 38–47.

Beddows, Joël. « Pour tuer un père kitsch : Le chien de Jean Marc Dalpé », dans Joël Beddows et Louise Frappier, *Histoire et mémoire au théâtre : perspectives contemporaines*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2016, p. 101-119.

Brown, Cecily F. *People-as-Garbage: A Metaphor We Live By*, Saarbrücken, Lambert Academic Publishing, 2012.

Calinescu, Matei. « Kitsch and Modernity », dans Matei Calinescu, *Five Faces of Modernity: Modernism, Avant-Garde, Decadence, Kitsch, Postmodernism*, Durham, Duke University Press, 1987, p. 225-264.

Mary Douglas, *De la souillure*, Paris, Maspero, 1971.

Harrow, Kenneth W. *Trash: African Cinema from Below*, Bloomington, Indiana University Press, 2013.

Isenberg, Nancy. *White Trash: The 400-Year Untold History of Class in America*, New York, Penguin Books, 2016.

Kennedy, Greg. *An Ontology of Trash: The Disposable and Its Problematic Nature*, Albany, State University of New York Press, 2007.

Kirouac Massicotte, I. (2019). « Écrire la périphérie au Québec: le Chicoutimi-Nord de Geneviève Pettersen et le Nutshimit de Naomi Fontaine », *Voix et Images*, 45(1), 2019, 63–77.

- Kirouac-Massicotte, I., « Des ‘déchets humains’ : esthétique trash et partage du sensible chez Margaret Laurence », *Studies in Canadian Literature / Études en littérature canadienne*, 44(2), 2019, 58–80.
- Kulka, Tomas. *Kitsch and Art*, University Park, Pennsylvania State University Press, 1996.
- Lefort-Favreau, J., « Josée Yvon classique trash. Liberté », (303), 2014 75–75.
- Moser, Walter. « The Acculturation of Waste », dans Brian Neville et Johanne Villeneuve (dir.), *Waste-Site Stories: The Recycling of Memory*, Albany, State University of New York Press, 2002, p. 85-105.
- Rancière, Jacques. *Malaise dans l'esthétique*, Paris, Galilée, 2004.
- . *Le partage du sensible : esthétique et politique*, Paris, La Fabrique, 2000.
- Rimstead, Roxanne. *Remnants of Nation: On Poverty Narratives by Women*, Toronto, University of Toronto Press, 2001.
- Rivard, S., « Éloge du trash / Catéchèse, de Patrick Brisebois », *Spirale*, (217), 2007, 47–48.
- Thompson, Michael. *Rubbish Theory: The Creation and Destruction of Value*, Oxford, Oxford University Press, 1979.
- Tremblay, Emmanuelle. « Une identité frontalière : altérité et désir métis chez Robert Lalonde et Louis Hamelin », *Études françaises*, vol. 41, no 1, 2005, p. 107-124.